

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Nos morts : M. Maurice Peney

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 44-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. MAURICE PENEY

Au matin du 9 octobre 1957, un long cortège accompagnait la dépouille mortelle de M. Maurice Penev. Ils étaient nombreux en effet, ceux qui avaient tenu à manifester par une présence amie toute l'estime en laquelle ils tenaient le défunt.

Né le 14 octobre 1873, il appartenait à l'une des plus anciennes familles de Saint-Maurice. Homme de traditions, il aimait à évoquer le temps où son père travaillait à l'Abbaye, au service des transports, à une époque où la voiture épiscopale était une diligence. Et M. Penev dut y penser avec émotion, lorsqu'il fut invité, en qualité de juge, au sacre de Mgr Haller. En 1887, il entra au Collège où il suivit pendant deux ans les cours de ce qu'on appelait alors l'« Ecole moyenne », qui deviendra « Industrielle » avant d'être nos actuelles « Commerciales ». Puis il entra aux Postes : il devait y rester 35 ans. Nous le voyons encore, avec sa casquette et sa sacoche, distribuer le courrier et dire, en passant, un petit mot de sa voix grave.

Le 4 février 1905, il épousait Mademoiselle Marie-Louise Richard, sœur de Mademoiselle Anna Richard. Ce foyer très chrétien éleva une belle et grande famille de dix enfants, qui eurent la douleur de perdre leur chère maman en 1932. Courageusement, M. Penev, secondé par les aînés, assumait le fardeau qui reposait désormais sur ses seules épaules. Il n'en négligea pas pour autant les charges publiques auxquelles ses qualités d'intelligence et de probité le désignaient tout naturellement.

Nommé juge communal, il devait occuper ce poste pendant quatre périodes consécutives, soit seize ans, ce qui montre bien la conscience avec laquelle il s'acquittait de cette tâche délicate. Il remplit également les fonctions de conseiller et de vice-président de la Bourgeoisie. Les sociétés locales bénéficièrent de son appui, et en particulier le « Secours Mutuel », dont il fut le vice-président dévoué.

Mais après avoir parlé du père et du citoyen, nous serions bien infidèle à sa mémoire, si nous ne parlions du chrétien, quitte à être infidèle à sa modestie. Qu'il nous soit permis de rappeler ici combien était impressionnante, à nos yeux d'enfant déjà, cette silhouette toute droite dans les bancs de l'église, à tous les offices, et toujours à la même place à la bénédiction du soir. C'était un homme de foi, parlant peu, jusqu'à paraître froid et sévère à qui le connaissait mal, mais sachant écouter : un homme de prière, un homme intérieur, dans toute la force du terme, et d'une bonté aussi sûre que discrète. A la mort de M. Jules Bertrand, il avait été élu prieur de la Confrérie Saint-Amédée.

Il s'en est allé rejoindre son épouse et sa fille, à l'âge de 84 ans, tout doucement, alors qu'on avait pu le voir se promener quelques jours auparavant. Comment douter que Dieu, à un aussi fidèle serviteur, ait ouvert toute grande la porte du Paradis ? A sa famille nous voulons redire ici notre sympathie émue et nos religieuses condoléances.

A. R.